

Ifumbi Na Keki

Aude Perpetue Dutsonu Ngowu

Ifumbi Na Keki

L'enfant de la fin

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Et si c'était vous ?

Correspondances d'une plume brisée

Rédemption : Celui qui m'aime comme je suis

L'enquête : Combats le bon combat

Guerrières : Tends aussi l'autre joue !

Abracadabrant

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13393-5

Avant-propos

Tu vas au-devant de celui qui pratique avec joie la justice, De ceux qui marchent dans tes voies et se souviennent de toi. Mais tu as été irrité, parce que nous avons péché ; Et nous en souffrons longtemps jusqu'à ce que nous soyons sauvés.

Nous sommes tous comme des impurs, Et toute notre justice est comme un vêtement souillé ; Nous sommes tous flétris comme une feuille, Et nos crimes nous emportent comme le vent. Il n'y a personne qui invoque ton nom, Qui se réveille pour s'attacher à toi : Aussi nous as-tu caché ta face, Et nous laisses-tu périr par l'effet de nos crimes.

Cependant, ô Éternel, tu es notre Père ; Nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés, Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. Ne t'irrite pas à l'extrême, ô Éternel, Et ne te souviens pas à toujours du crime ; Regarde donc, nous sommes tous ton peuple.

(Esaïe 64 : 4-8)

PREMIÈRE PARTIE

Rencontre-moi !

Chapitre I

Abigal respire bruyamment, ce voyage est l'unique solution pour sa survie. Il faut qu'elle disparaisse pour pouvoir enfin espérer, revivre. Ses yeux fermés, elle repense avec acidité à là-bas, chez elle, dans son cher pays natal. Là-bas, où elle ne manquait de rien, là-bas où elle vivait une existence de reine, là-bas : elle avait tout pour respirer le bonheur _un époux aimant, un enfant à naître, en plus d'un travail au salaire exorbitant_ il n'y avait aucun doute pour elle à ce moment-là qu'une bonne étoile en était la source. Abigal avait toujours eu le sentiment d'être née sous la meilleure des étoiles ; elle n'en n'avait jamais douté jusqu'au jour où, elle avait subitement tout perdu. La zone de turbulence, la fait rouvrir ses yeux, une légère crainte la saisissant alors, elle n'avait jamais apprécié ce moyen de transport aussi commode soit-il.

Rassurez-vous dit une voix aux fragrances presque florales ! Cela arrive très souvent mais, c'est sans danger la plupart du temps, surtout pour nous autres. Première fois en terre bénie, poursuit encore la voix.

– Pourquoi « terre bénie », interroge-t-elle un brin curieux.

– Parce que c'est ainsi que je vois mon pays, comme étant une terre d'accueil et bénie au plus haut point.

– Ah, toutes les terres sont bénies, ce sont généralement les Hommes qui, la pillent de toute bonne semence et, qui finissent par la rendre plus sèche qu'au commencement. Mon pays aussi est béni mais... c'est ma première, en effet pour répondre à votre question. J'espère pouvoir moi aussi, tout comme vous, profiter pleinement de sa bénédiction.

– Je ressens une nuance de scepticisme dans votre voix mais, bon je vous l'accorde jusqu'à notre descente de cet avion. Aumon à votre service, sourit-il lui tendant la main.

– Il paraît qu'il y a un nouveau variant et, que les mesures barrières sont de plus en plus recommandées, en profite-t-elle comme excuse pour esquiver sa main.

– Nous n'avons pas fini de trouver des variants à cette maladie, c'est terrible le nombre de personnes disparues ayant succombé à ce mal mais heureusement pour nous, vous et moi en l'occurrence sur nos sièges, tout n'est qu'une question de grâce. Entre temps, ma main vous attend toujours avec un immense sourire.

– Abigal, dit-elle simplement beaucoup plus pour se débarrasser de lui.

– Pas grave, pour votre mauvaise foi car, l'heure vient où vous viendrez de vous-même, vous blottir dans mes bras, affirme-t-il toujours souriant.

– L'espoir fait vivre et, ça donne même des ailes, à ce qu'il paraît ! Elle finit par éclater de rire, surprise elle-même par se laisser aller, elle qui depuis plusieurs mois déjà, avait perdu cette si mélodieuse capacité de réjouissance.

– Au moins, je suis votre genre, la taquine-t-il. N'arrêtez surtout pas de rire, la joie vous va si bien ! C'est une facette du fruit de l'Esprit que j'apprécie le plus, encore que tous sont exceptionnels.

– Vous croyez donc en ces choses-là, la surprise dans sa voix ne lui échappe guère. Soit si vous le dites ! Vous n'êtes donc pas encore uni par les liens sacrés du mariage _elle fixe ouvertement sa main gauche et tous ses doigts_ c'est rare à votre âge surtout, en tenant compte de votre sens de l'humour.

– Je suis plus jeune encore que ne l'était Jésus avant la fin de son ministère dans son corps d'homme, merci du compliment.

– Hum, ce qui fait de moi votre aînée alors, votre langage doit devenir bien plus respectueux à mon égard, soutient-elle parce que

moi j'ai déjà dépassé l'âge qu'il avait au moment même de sa crucifixion. Ce petit jeu de mots semblait les amuser tous les deux.

– Encore plus d'expérience pour moi, ça ne me fera pas de mal ! Ma maman me répète toujours que ce qu'il me faudrait, c'est une femme mature non seulement en esprit mais aussi en printemps.

– Veux-tu vieillir jeune homme, demande-t-elle redevenue plus sérieuse. Tu as encore tellement à vivre mais, si tu commets l'erreur de t'attacher à moi, je ne parie pas longtemps sur le nombre de tes années de vie sur aucune terre bénie sur le globe.

– C'est une pensée agréable que de vieillir comme du bon vin ; ainsi que comme tous les petits vieux du monde. A l'exemple de mon grand-père qui fut un homme doux et ravissant jusqu'à la dernière heure, j'aimerais énormément mûrir presque pareillement à lui.

– Alors un conseil, mon bébé, vas faire ton joli cœur avec quelqu'un d'autre, le prévient-elle gentiment mais, sans aucune ambiguïté.

– Votre inquiétude n'a pas lieu d'être, parce qu'aux dernières nouvelles, vous n'êtes plus mariée ! En fait, techniquement, vous ne l'avez jamais réellement été d'ailleurs. Cet homme-là n'a jamais été votre mari, affirme-t-il capturant son regard.

– Qui êtes-vous exactement, la frayeur perçant dans sa voix malgré le ton rassurant du jeune homme. Abigail recule légèrement ses épaules pour s'éloigner de celui-ci.

– Pour le moment juste une vague connaissance mais, rassure-toi Abi, je ne fais pas partie de leur équipe. Moi, j'appartiens à ton équipe et, si tu veux remporter la victoire dans cette guerre à venir, tu devras me faire entièrement confiance.

– Vous êtes un inconnu, pourquoi me fierai-je à vous ?

– Abi, chaque chose en son temps, veux-tu ! Juste n'aie crainte, je ne veux que ton bonheur ! Il me tient beaucoup à cœur et, un jour prochain, tu en comprendras toutes les raisons.

– Non, personne n'aide personne sans rien attendre en retour de nos jours, je suis loin d'être une idiote finie.

– J’attends énormément de toi, je ne nie pas l’intérêt que je te porte Abi. Tu es un rêve qu’il me faut atteindre afin de le ramener à la réalité de mon existence présente et entière.

– Monsieur Thomas, une dame dans le fond, vous réclame avec insistance, vient alors lui annoncer l’hôtesse de l’air.

– Nous nous reverrons dans quelques jours, en attendant ne t’inquiète pas trop par rapport à notre conversation, oublie les questionnements inutiles pour le moment. Concentre-toi sur ton installation ; tu as choisi une bonne terre pour cette saison-là de ta vie, ta renaissance parfaite y sera assurée. Abi, intègre juste dans ta pensée et dans ta conception éducative que ton âge, ne sera jamais un obstacle entre nous deux. Celle par contre qui risque fort de nous mettre les bâtons dans les roues, c’est bien toi. Mais je saurais le gérer au moment convenable, prenons les choses au pas comme elles viennent à nous.

– Il n’y a pas de nous qui tienne, souffle-t-elle vivement. Allez donc rejoindre cette femme dont parle la jeune demoiselle et, fichez-moi la paix pour de bon ! Peut-être, est-ce elle plutôt votre âme sœur !

– Impossible ! Il se lève néanmoins et, dans un moment d’inattention de la part de la jeune femme, il l’embrasse légèrement sur la joue juste avant de s’éclipser à la suite de l’hôtesse.

– Le monde est rempli de cinglés, lâche-t-elle après le départ de Aumon. Il faut vraiment être fou pour projeter une vie de couple comme ça avec une totale inconnue et, sans son accord. Perdre la raison ainsi, doit être terrible. Puis, Abigal se tourne vers le hublot, se détournant de tout souvenir du jeune homme, préférant se perdre dans ses pensées aussi cauchemardesques soient-elles.

Quelque part sur le globe

Un vieil homme se déplace avec la plus grande difficulté, il traîne sa jambe gauche, en s’appuyant maladroitement sur une canne en bois. En arrivant près de la fenêtre de sa chambre à coucher, il finit par se perdre dans la contemplation de la verdure florissante de son immense jardin. La porte derrière lui s’ouvre mais, celui-ci n’esquisse aucun mouvement. Il ne bouge toujours pas même lorsque

des pas feutrés, se rapprochent de plus en plus de lui, ceux-ci s'arrêtent juste derrière son dos. Attendant que le vieil homme se décide enfin à se retourner mais, rien. Quand une voix rocailleuse et sévère, se fait finalement entendre.

– Alors l'avez-vous enfin retrouvée ?

– Pas vraiment mais, nous avons une petite idée sur sa position !

– Expliquez-vous donc, vous êtes très bien payés mais, pas pour trouver des excuses ! Un échec ne vous sera pas pardonné dans cette affaire, vous avez bien plus à perdre que la plupart des personnes quelconques qui, apparaissent dans cette histoire.

– Elle a fui le pays, elle a embarqué pour l'Occident, nous ne savons pas encore pour où exactement mais, nous y travaillons, Monner ! Elle a été bien plus maligne que nous, il faut le lui reconnaître, quand nous la cherchions à l'intérieur du pays, elle s'est dirigée du côté de la frontière. Par le Nord, elle a rejoint le mondial et, c'est depuis le Cameroun voisin, qu'elle a choisi une destination au pif. Nous sommes sur ces traces, Monner, Abigal ne nous échappera pas toujours.

– Tu as bien raison fils, le monde est vaste mais, pas assez pour qu'elle nous échappe définitivement. Si vos machines n'ont rien déterminées de concret d'ici à deux semaines, nous emploierons mes méthodes traditionnelles de recherche.

– Mais vous êtes bien trop faible, si vous ne reprenez pas des forces très vite, je crains que la famille en pâtisse bien plus. Vous êtes notre roc, la famille compte sur vous, votre départ ne serait pas de bon augure pour nous actuellement.

– Si nous ne la retrouvons pas, notre famille perdra tout son prestige, sans elle c'est la déchéance assurée. La famille ne sera plus que l'ombre d'elle-même donc, il est primordial que tu avances dans tes recherches, fils.

– Oui grand-père, jamais je ne te décevrai, tu peux avoir confiance en moi. Mais ne serait-il pas possible de le donner à quelqu'un d'autre dans la famille ?